

**4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques Année A Méditation**  
**Dimanche 30 avril 2023. Ac 2, 14a. 36-41 ; 1 P 2, 20b-25 ; Jn 10, 1-10**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Lecture du livre des Actes des Apôtres 2, 14a. 36-41**

*Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et fit cette déclaration : « ... Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » Les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » Par bien d'autres paroles encore, Pierre les adjurait et les exhortait en disant : « Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés. » Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.*

Le récit de Luc, auteur de ce livre des Actes, comme suite à son Évangile, situe un premier discours de Pierre le jour même de la Pentecôte. Le découpage de la liturgie nous fait passer directement du verset 14 au verset 36. Donc nous n'avons ici que la dernière phrase du discours de Pierre, sa conclusion. Ce que Luc met dans la bouche de Pierre, et qu'il faut savoir « *avec certitude* », c'est l'expression de la Foi des premiers chrétiens sur l'identité complète de Jésus. Prénom : Jésus ; nom de famille : de Nazareth ; deux titres : Seigneur et Christ. Christ, en grec, traduit Messie en hébreu, Jésus est le Messie attendu par toute l'espérance d'Israël. Seigneur, en grec, traduit Adonaï en hébreu, c'est le nom personnel du Dieu d'Israël, le nom que l'on prononçait à la place du tétragramme sacré imprononçable. La suite du récit de Luc résume les débuts de la communauté nouvelle autour de Pierre et des onze. Comme dans sa description de l'évènement de la Pentecôte, où une multitude de langues comprenaient les paroles des apôtres, Luc fait dire à Pierre : « *pour tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux soient-ils...* ».

Notons que la formule du baptême ne fut figée dans sa forme trinitaire que plus tard. Mais le plus important, dans cette présentation de Luc, c'est que le don de l'Esprit Saint est pour tout le monde, et non pour les seuls apôtres.

**Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre 2, 20b - 25**

*Bien-aimés, si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos*

*péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes.*

Les deux tiers de ces cinq versets, comme les phrases : « *il a porté nos péchés* » et « *par ses blessures nous sommes guéris* » sont de citations d'Isaïe au chapitre 53. Ces formulations peuvent nous tromper. Au 19<sup>ème</sup> siècle, on a pu écrire des paroles comme celles du chant : « Minuit ! Chrétiens, c'est l'heure solennelle où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous, pour effacer la tache originelle et de son père arrêter le courroux. » Non ! Jésus n'est pas mort pour payer à notre place ! Jésus est mort parce que des gens l'ont tué, comme nous continuons à tuer des gens toujours aujourd'hui. Jésus est mort avec deux autres ce jour là, il est mort avec nous. Le « *modèle* » qu'il nous laisse, c'est de n'avoir pas renoncé à aimer les personnes qui le tuaient, d'être resté fidèle à son choix de non violence, et d'avoir eu comme dernière prière : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Prière qui reste d'actualité car notre humanité n'a pas l'air de savoir toujours ce qu'elle fait !

La liturgie a retenu ce texte à cause de la dernière phrase avec les brebis et le berger. On a appelé ce 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, le dimanche du bon berger.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 10, 1-10**

*En ce temps-là, Jésus déclara : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger, mais elles s'enfuiront loin de lui, car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens, mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait. C'est pourquoi Jésus reprit la parole : « Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »*

Cette image, employée par Jésus, de ceux qui escaladent pour entrer comme des voleurs, me fait penser aux hackers qui, avec l'intelligence artificielle, s'introduisent dans nos fichiers sans passer par la porte ! Attention à ne pas surfer imprudemment et à ne pas ouvrir à n'importe qui !

Jésus nous a habitués à se servir d'images, de comparaisons, et il nous faut chercher plus profondément de quoi il veut parler. Le texte nous donne deux clés pour le déchiffrer. Il est question de la voix, donc de la parole échangée, et d'une voix reconnue comme amie, pas d'une voix étrangère. Et le but de Jésus, le but de sa mission, est que nous ayons « *la vie, et*

*la vie en abondance.* » (finale du texte). Les deux clés se rejoignent, c'est la relation confiante, la parole amie, qui nous ouvre à la vie.

Pour Jésus, nous le savons, c'est l'amour partagé, l'amitié réciproque, la communion entre nous, qui est notre vie, et qui est la vie qu'il veut nous donner en abondance. Sa vie de communion avec le Père et l'Esprit Saint, vers laquelle, il veut nous conduire.

Cette image de la porte parle donc de nos relations entre nous et aussi de nos relations avec Dieu. C'est la porte pour aller de l'un vers l'autre. La porte de nos relations souffre beaucoup. Parfois, elle est ouverte par effraction, tordue, brisée... Parfois, elle nous est claquée au nez ... Parfois, on se prend les doigts dans la porte ... Cette porte, entre nous, souffre de tous nos égoïsmes, de toutes nos violences. Les familles qui vivent dans un petit appartement, savent bien que les portes souffrent ! L'un s'enferme à double tour, pendant que l'autre veut entrer quand même ! Les relations se crispent, ça crie à travers la porte ! La voix est déformée par la colère, et la vie d'amour en prend un coup !

La porte avec Dieu aussi souffre beaucoup. Il y a des manipulateurs de notre relation avec Dieu qui se servent de nos envies et de nos manques, de nos souffrances, pour nous enfermer dans des enclos idéologiques, comme dans des sectes. Certains veulent nous conduire à leurs assemblées, là où ils peuvent se faire valoir, sans souci de notre santé mentale. Même des voix les plus officiellement cléricales, ont pu séduire des personnes faibles et s'introduire dans leur vie comme des voleurs.

Entrer par la porte, c'est entrer par l'amour, c'est appeler l'autre « *par son nom* » d'amour. C'est l'appeler, donc ni le pousser ni le tirer, mais faire appel à sa liberté pour un vrai amour. Les auditeurs de Pierre, le jour de la Pentecôte (1<sup>ère</sup> lecture) reconnaissent une voix qui ouvre leur vie et ils « *sont touchés au cœur* ». Il y a beaucoup de gens qui veulent rentrer dans notre cœur sans amour. Ils veulent y entrer par intérêt, pour nous manipuler, pour nous conduire là où ils vont nous utiliser. Ils ne sont pas à notre service, ils sont au service d'eux-mêmes ou bien de groupements d'intérêts. La porte du cœur, c'est l'amour. Les manipulateurs ne passent pas par l'amour, mais entrent par effraction, par séduction, par mensonge.

Et chacun de nous aussi, nous sommes tentés de manipuler les autres pour nos propres intérêts, de séduire au lieu d'aimer.

Dieu lui-même, n'entre en nous que par la porte de l'amour ! Nous sommes libres de ne pas répondre à son appel.

C'est l'image du berger dont les brebis reconnaissent la voix amie. Jésus emprunte cette image au prophète Ezéchiel. Au chapitre 34 d'Ezéchiel, le prophète critique les mauvais bergers, en l'occurrence les rois, qui se servent des moutons, du peuple, au lieu de les servir. Pour Ezéchiel, puisqu'il en est ainsi, on arrête avec les rois, et c'est Dieu lui-même qui se fera le berger de son peuple. Jésus commence par rappeler ça et il souhaite que les brebis ne suivent pas n'importe qui, mais qu'elles entendent l'appel de l'amour de Dieu. Mais comme ses auditeurs ne comprennent pas, les paroles de Jésus deviennent dramatiques. Jésus est poussé à révéler le travail qu'il va devoir faire : il va devoir se faire lui-même la porte entre nous et Dieu, et aussi la porte entre les uns et les autres.

Ce tournant du dialogue avec les pharisiens se fait avec un « *je suis* », à la manière johannique de révéler le mystère de Jésus : « *je suis la porte* ». Jésus est la porte entre nous et Dieu. La porte par laquelle Dieu vient jusqu'à nous, pour nous appeler, et la porte par laquelle nous pouvons aller jusqu'à Dieu, répondre à son appel. C'est pourquoi toutes nos prières se terminent : « ...par Jésus notre Seigneur... » Jésus pourrait être seulement un portier qui ouvre et qui appelle. Mais à cause de nos égoïsmes et de nos violences qui détournent les appels et qui dispersent les brebis, le portier s'est fait la porte. Et une porte qui souffre ! Cette porte qui souffre entre nous et Dieu, c'est l'amour qui souffre. Cette porte qui souffre entre les uns et les autres, c'est l'amour qui souffre. Et quand l'amour souffre, c'est la vie qui souffre. Les bonnes relations sont remplacées par des utilisations les uns des autres, par des concurrences et des violences qui sèment la mort. Pour avoir la vie, il faut passer par l'amour, il faut passer par Jésus. Jésus est venu pour que nous ayons la vie et non pas la mort, et la vie en plénitude. Jésus est l'envoyé de Dieu pour nous rassembler dans l'amour, dans le partage, dans la « commune union ».

Une autre image sera nécessaire pour dire ce travail de rassemblement de Jésus, c'est l'image du berger. Un peu plus loin, dans ce dialogue de Jésus avec les pharisiens, que Jean nous rapporte au chapitre 10, Jésus va dire : « *je suis le bon berger* ». Et il va dire que le berger donne sa vie pour ses brebis. Le travail de ce berger n'est pas un travail en force, un travail par pression et oppression, mais un travail de se mettre lui-même dans nos divisions pour refaire notre communion.

Et le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, va nous faire comprendre que ce berger s'est fait tellement l'un de nous, pour nous unir, qu'il s'est fait Agneau au milieu des agneaux : « *L'agneau... sera leur berger.* » (Ap 7, 17). Le berger, « *celui qui entre par la porte* », c'est Jésus qui n'entre pas dans l'humanité comme un extra terrestre mais par l'Incarnation, en se faisant homme au milieu des hommes.

Ce quatrième dimanche de Pâques est traditionnellement un dimanche de prière pour les « vocations ». Encore une expression piégée, dans la tête de beaucoup, à cause de la piété du 19<sup>ème</sup> siècle. Il faut arrêter avec l'idée de la vocation subjective : « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard mon petit ? « Je voudrais être prêtre ! ». Pourquoi cette idée dans la tête d'un jeune ? Parce qu'il a peur des femmes ? Parce qu'il a peur de rentrer dans le monde du travail, avec ses violences ? Parce qu'il croit que l'Eglise va être un cocon qui va le garder bien au chaud ? Il faut revenir à l'appel objectif par la communauté. Il faut revenir à saint Paul (1<sup>ère</sup> Th 1, 5 ...) qui disait que les presbytres (« anciens », c'est le mot qui a donné « prêtre ») doivent être choisis parmi des hommes mûrs, mariés avec une seule femme, dont les enfants sont mûrs, et qui a déjà fait ses preuves au service de la communauté.

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE